

La volte-face sur le sujet

À propos du livret de Theodor W. Adorno : *Aspekte des neuen Rechtsradikalismus*^(*)
Claudius Weise

En avant goût, pour ainsi dire, de l'édition complète des conférences d'après-guerre de Theodor W. Adorno, la maison d'édition *Suhrkamp-Verlag* a publié la conférence *Aspects du nouveau radicalisme de droite* que le grand philosophe tint le 6 avril 1967, à Vienne, devant la Fédération des étudiants socialistes d'Autriche. Adorno ne poursuivait pas alors l'intention, comme il le fit savoir en introduction, « de donner une théorie du radicalisme de droite, mais plutôt de mettre en exergue de libres remarques qui ne sont peut-être pas si actuelles à vous tous » (p.9). Que la lecture en vaille nonobstant la peine, cela tient au fait que, pour le lecteur d'aujourd'hui, la plupart de ces choses sont plus que jamais actuelles.

Cela commence déjà par la théorie du fascisme d'Adorno qui part du fait que « les conditions préalables aux mouvements fascistes, quand bien même non immédiatement politiques, continuent d'exister comme avant. En cela je pense en premier lieu à la tendance concentrationnaire du capital, dominante comme avant, que l'on peut certes masquer dans les comptes au moyen de toutes sortes d'artifices statistiques, mais au sujet de laquelle il n'y a sérieusement guère de doute. D'un autre côté, cette tendance à la concentration signifie, comme avant, la possibilité de déclassement permanent de couches sociales qui étaient foncièrement bourgeoises, selon leur conscience subjective de classe et souhaitaient conserver leurs privilèges, leur statut social et si possible même, le renforcer. Ces groupes inclinaient comme avant à une haine du socialisme ou de ce qu'ils appelaient socialisme, c'est-à-dire qu'ils reportaient la faute de leur propre potentiel de déclassement non pas, par exemple, sur l'appareil qui la cause, mais sur ceux qui se sont opposés de manière critique au système, dans lequel ils avaient autrefois possédé un statut, en tout cas, selon leurs représentations traditionnelles qu'ils en avaient. » (p.10)

Tout cela vaut encore plus ou moins aujourd'hui. Maintes choses n'ont fait que s'aggraver depuis, comme le fait que, « malgré le plein-emploi et en dépit de tous les symptômes de prospérité, le spectre du chômage technologique revient comme avant dans une mesure telle qu'à l'époque de l'automatisation — encore en retard en effet en Europe centrale mais sur le point d'être rattrapée sans problème — les êtres humains qui se trouvent aussi au cœur du processus de production, se sentent déjà potentiellement superflus — j'ai exprimé cela de manière très extrême — ils se ressentent véritablement déjà comme des chômeurs potentiels. » (p.12) Dans sa post-face, qu'il vaut la peine de lire, Volker Weiß — qui s'est avéré un analyste fort instruit des nouvelles droites avec son ouvrage *Die Autoritäre Revolte*¹ [*La révolte autoritaire*] — continue de tresser ces fils : « L'informatisation a encore renforcé l'automatisation mentionnée par Adorno. La dépossession du travail humain dans des domaines précaires produit aussi des maladies de l'époque *hightech* [de la haute technologie, *ndt*]. Sur l'arrière-plan de la dégénérescence des gauches politiques, Didier Éribon s'interroge, à bon droit quant à lui, sur la question : Qui prend en compte à présent véritablement le fait concret que des travailleurs superflus existent, des employés précaires et ceux qui restent en désuétude du prolétariat industriel, le fait qu'ils vivent, pensent et veulent quelque chose ? » (p.76) Le renvoi au philosophe français Éribon, un critique pénétrant d'Émanuel Macron, fait penser au mouvement des Gilets jaunes indépendant des gauches politiques.

Les stigmates de la démocratie

Dans ce contexte, Weiß énonce la thèse intéressante que « l'expérience du caractère interchangeable en tant que force de travail (...) peut déboucher dans le fantasme raciste d'un « grand échange » de groupes ethniques » et attiser un nationalisme autoritaire : « En quête de secours, ceux qui sont inquiets se tournent vers un souverain imaginaire^(a). Un état national agissant autoritairement n'est plus ressenti par eux comme une menace, mais vivement souhaité plutôt comme une protection et une incarnation du « bien personnel » — un processus que Horkheimer avait déjà fait remarquer dans les années 30, dans le spartakisme, les « peuples se métamorphosent tout d'abord en receveurs de soutien et ensuite en partisans ». Au lieu de s'enfoncer dans un monde géré de manière abstraite, ils choisissent^(b) préférentiellement l'autorité directement éprouvable. » (pp.73 et suiv.)

Dans le même temps et comme le disait Adorno, dans un monde, dans lequel « les nations et états individuels ne jouent véritablement plus qu'un rôle subordonné, voire quelque chose de fictif [...]. Cela étant, on ne

(*) Theodor W. Adorno: *Aspekte des neuen Rechtsradikalismus*. Ein Vortrag, mit einem Nachwort von Volker Weiß, [*Aspects du nouveau radicalisme de droite*. Une conférence, avec une postface de Volker Weiß] Berlin 2019, 89 pages, 10 €

¹ Volker Weiß : *Die Autoritäre Revolte — Die neue Rechte und der Untergang des Abendslandes* [*La révolte autoritaire — La nouvelle droite et le déclin de l'Occident*], Stuttgart 2017.

devrait pas en tirer la conclusion primitive, par exemple, que le nationalisme, à cause de ce caractère suranné, ne joue plus de rôle décisif, bien au contraire, il en est souvent ainsi en effet que des convictions et des idéologies, justement alors qu'elles ne sont plus à proprement parler vraiment substantielles de par la situation objective, adoptent alors leur élément authentiquement démoniaque, leur élément authentiquement destructeur. » (p.13) Pour le national-socialisme déjà, qui ne manifesta que par trop nettement ces traits démoniaques^(c) son intention fut propre à « s'approprier cette instabilité, cette ambivalence, entre le nationalisme foireux et le doute à son sujet, ce qui rend ensuite indispensable son surpassement afin de s'en persuader soi-même et d'en persuader d'autres en quelque sorte ». (p.14)

À partir de la présupposition qu'il s'agit dans le radicalisme de droite « au fond, d'une peur devant les conséquences de l'ensemble des développements sociétaux », le fait s'expliquait pour Adorno que « les partisans de l'ancien et du nouveau fascisme sont aujourd'hui dispersés au travers de l'ensemble de la population ». (p.14) Qu'à proprement parler « dans chaque démocratie, comme on est convenu de l'appeler, quelque chose de ce genre est à observer selon une vigueur qui varie », il ramenait ceci aussi cependant « au fait que, selon le contenu, à savoir selon le contenu économique-sociétal, la démocratie ne s'est jamais réellement et totalement concrétisée en soi jusqu'à présent, mais au contraire, elle est restée formelle. Et on pourrait caractériser dans cette acception les mouvements fascistes comme les stigmates, comme les cicatrices d'une démocratie qui n'a pas encore totalement rendu justice, jusqu'à aujourd'hui encore, à son propre concept. » (p.18)

La faille entre la radicalité d'Adorno et ce qui passe aujourd'hui pour un penser critique parmi les intellectuels, se révèle aussi là où Weiß ne convainc pas du tout en tant que commentateur : « Ceux-là qui proposent d'autres modèles, deviennent l'objet particulier d'exaspération, à l'instar de la fixation actuelle des droites extrêmes sur une gauche qui est largement impuissante depuis des décennies. » (p.77) Certes, il est exact que la gauche a été politiquement impuissante depuis des décennies^(d) Mais cela ne dépend-il pas plutôt du fait « qu'aucuns autres modèles » ne sont plus proposés ? Ceux qui le font encore, au titre d'amorces, sont des socialistes de l'ancien acabit qui sont volontiers moqués comme des têtes de mule, à l'instar de Bernie Sanders aux USA, de Jeremy Corbyn en Grande-Bretagne ou bien de Jean-Luc Mélenchon en France^(e). En Allemagne, c'est un Oskar Lafontaine et une Sahra Wagenknecht qui viennent à l'esprit.

Ces antiques gauches esseulées ne sont plus guère aujourd'hui « l'objet d'exaspération » de ceux-là, qui donnent leurs voix aux populistes de droite. Cette exaspération s'oriente beaucoup plus à l'encontre de ces gauches qui donnent le ton et qui sont censées être concernées par la formule à la mode du « marxisme culturel » : « Ce concept, emprunté par les droites extrêmes américaines-US », selon Weiß, « a recueilli entre temps la succession du slogan national-socialiste de « bolchevisme culturel ». Il est largement répandu et construit une théorie de la conjuration, au centre de laquelle trône remarquablement la théorie critique elle-même ». (p.78) Mais ce concept est louche, avant tout pour la raison que les soi-disant marxistes-culturels, dans leur force d'analyse et leur profondeur philosophique, demeurent distancés bien loin en arrière du marxisme et de la théorie critique. Celui qui se meut effectivement à la hauteur de cet idéal spirituel, par exemple Slavoj Žižek, est dans le meilleur des cas, un marginal respecté.

Morale et émancipation

Ce manque de distanciation vis-à-vis de son propre milieu intellectuel de gauche, se révèle aussi pour le thème qui, comme le pense Weiß, « remet à jour le travail historique inspiré par Adorno sur le passé national-socialiste ». (p.79) C'est un peu beaucoup d'honneur, car cette mise à jour commença déjà par d'autres émigrés, survivants de la terreur nazie et suiveurs repentants, avant qu'Adorno ne remît encore le pied sur le sol allemand. Il est certes juste que Adorno « avait appréhendé les motifs de ceux-là qui réclamaient un surmontement du culte de la culpabilité. » (p.79) Et il est tout aussi juste que : « Le propos de Vienne se laisse lire comme la continuation de la conférence : *Que signifie une remise à jour du passé ?* de 1959. » (p.60) Or c'est tout juste si tout uniment cette conférence se laisse lire comme une justification de cette idée ritualisée qui est souvent critiquée comme « culte de la culpabilité ».

« On veut se débarrasser du passé », est-il dit au début de la conférence de 1959, « à bon droit, parce qu'on ne peut guère vivre parmi ses ombres et parce que l'épouvante n'a pas de fin, si elle n'est censée que payer la culpabilité et la violence avec de la culpabilité et de la violence ; à tort, parce que le passé que l'on voudrait fuir, est encore hautement vivant. »² Abstraction faite que cette vitalité était encore totalement dans les esprits à l'époque, cette remise au jour du passé coïncidait avec la maîtrise des problèmes de l'heure. Ainsi il renvoie ici aussi au fait que le radicalisme de droite représente une sorte de stigmaté de la démocratie : « Car

² Theodor W. Adorno : *Was bedeutet : Aufarbeitung der Vergangenheit ? [Que signifie remise à jour du passé?]* dans du même auteur: *Erziehung zur Mündigkeit [Éducation à l'émancipation]*, Francfort-sur-le-Main.

la réalité de cette autonomie-là ne rachète finalement pas de tout le bonheur possible que promet véritablement le concept de démocratie, ils sont indifférents à l'égard de celle-ci, si tant est qu'ils ne la haïssent en secret. [...] Ceux, dont l'impuissance réelle persiste, ne tolère pas le mieux, même pas en apparence ; ils voudraient de préférence s'alléger de l'obligation d'une autonomie, à laquelle ils soupçonnent pourtant ne pouvoir y conformer leur vie ni se jeter dans le creuset du je-collectif. »³

Donc, pour lutter activement contre le radicalisme de droite, les êtres humains doivent devenir conséquemment capables de vivre conformément à l'idéal d'un être humain autonome. Pour autant que l'on « veuille combattre l'antisémitisme, par exemple, chez les sujets, on ne doit pas attendre beaucoup d'un renvoi à des faits qui ne se laissent pas approcher de manière multiple ou bien neutraliser comme des exceptions. On devrait bien plus diriger l'argumentation sur les sujets, auxquels on parle. Les mécanismes, qui causent en eux-mêmes le préjugé raciste, leur seraient ainsi rendus plus conscients. Une remise à jour du passé en tant que clarification se dirigeant essentiellement sur le sujet, provoque un renforcement de la conscience de soi et avec cela aussi du soi. »⁴ En 1971, cette conférence fut publiée dans un recueil portant le titre programmatique « *Éducation à l'émancipation* ». Si la remise à jour du passé national-socialiste consistait en une telle éducation, qui éclaire les êtres humains sur eux-mêmes, renforce leur conscience de soi et leur soi, alors le reproche de « culte de la culpabilité » tombe dans le vide. Malheureusement pourtant cette remise à jour consiste largement à ce « renvoi aux faits », que Adorno considérait comme sans effet, « en en restant le plus souvent au simple reproche » et éveille l'impression qu'effectivement « la terreur n'est pas une fin » et ne doit pas être.

Donc lorsque Weiß écrit : « Aujourd'hui encore, comme au temps de Adorno, la mention d'Auschwitz a la capacité de porter pareillement les êtres humains à l'*incandescence*, comme des réflexions éthiques générales ou appels en l'humanité, ce dont témoigne la phrase d'un « homme bon » ou les appels-« à la noyade » adressés à un sauveteur en mer lors d'une manifestation de *Pegida* en 2018. » (p.80) Il ne voit pas alors que la banale mention d'Auschwitz ne produit pas non plus d'amélioration. « On ne doit pas opérer en référence à des appels éthiques ou à l'humanité », (p.27) conseillait expressément Adorno en 1967, au contraire, « la seule et unique chose qui me semble à présent réellement prometteuse c'est de mettre en garde les partisans potentiels du radicalisme de droite vis-à-vis des propres conséquences de celui-ci, de sorte qu'on leur fait clairement comprendre justement que cette politique mène sans résistance ses propres partisans au malheur [...]. On doit donc, si l'on veut démarrer sérieusement cette chose, renvoyer aux intérêts drastiques de ceux vers qui la propagande se dirige. » (p.28).

Désintoxication du climat social

Sur la base de ce conseil fondamental, Adorno revint encore une fois en conclusion de sa conférence : « On ne doit pas moraliser, mais en appeler plutôt aux intérêts réels » (p.51). Par ailleurs il recommanda, de manière analogue comme en 1959, « la volte-face intérieure ». C'est-à-dire qu'on tente dans la défense de rendre conscient, que tout ce complexe de personnalité attachée à l'autorité et d'idéologie radicale de droite n'a nullement sa substance en réalité dans les ennemis désignés, elle ne l'a pas du tout dans ceux contre qui elles se démènent furieusement, mais qu'il s'agit plutôt de moments projectifs ». (p.52) Certes cela fait partie en plus essentiellement de ce syndrome le fait que ces caractères attachés à l'autorité sont inaccessibles, qu'ils ne laissent rien s'approcher d'eux. » (p.53) Mais rien que du fait « qu'on réfléchit au-delà du contexte de leur idéologie et de leur manière d'être psychologique, psychosociologique », selon son expérience « une certaine naïveté du climat social » peut être dégagée et « une certaine désintoxication » intervenir. (*ebenda*).

Malheureusement cette naïveté caractérise souvent par trop aujourd'hui le discours actuel sur le radicalisme de droite : on moralise en émouvant au lieu de sobrement thématiser les intérêts réels de ceux qui sont réceptifs à ces paroles ; le discernement fait défaut dans le contexte du radicalisme de droite, de la démocratie inaccomplie⁽⁶⁾ et le système économique capitaliste ; et pour autant que ce discernement commence à exister, il n'y a aucun concept alternatif. « La seule et unique défense du *statu quo* », écrit Weiß, « fera fausse-route comme stratégie de défense, si l'on ne reconnaît pas que la renaissance de droite est de son côté un résultat justement de ce *statu quo*. » (p.86) Pour qui s'est agréablement installé dans le *statu quo*, c'est naturellement plus commode de moraliser. Mais avant tout cette volte-face intérieure », cette volte-face sur le sujet lui fait défaut » qui ne peut être acquise de manière durable que par une éducation à l'émancipation, à la liberté et à l'autonomie — exprimées anthroposophiquement — par un renforcement des

³ À l'endroit cité précédemment p.23.

⁴ À l'endroit cité précédemment p.27.

vertus du Je⁵. Pourtant notre système éducatif actuel encourage une faculté d'adaptation flexible plutôt qu'une qualité de résistance dont le caractère reste entier.^(g) Or, dans un climat social dans lequel on mise sur une démarcation tranchée, celui qui veut couper l'herbe sous le pied du radicalisme de droite par ce moyen passe sans plus pour un naïf.

Ainsi donc la lecture de cette conférence de l'année 1967 est à la fois éclairante et impressionnante, parce qu'elle élucide combien peu, non seulement les partisans, mais encore aussi les opposants au radicalisme de droite l'ont compris depuis.

Die Drei 9/2019.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Notes du traducteur(qui n'engagent donc que lui !) :

- (a) Une variante de la fantasmagorie française de « l'homme providentiel », qui n'a jamais plus existé depuis le général De Gaulle, lequel en avait vraiment la carrure. *Ndt*.
- (b) Ou bien « élisent » ici, bien sûr ! *Ndt*
- (c) Voir par exemple, Christophe Lindenberg : *Une technique du mal : le nazisme – Préhistoire et histoire*, Triades 1979, *ndt*.
- (d) « Chez nous » exactement depuis la démission d'André Maurois premier Premier ministre de l'ère mitterrandienne, en 1983, une certaine « gauche » véritable ayant été vraiment « au pouvoir » à peine deux ans donc après la guerre en France. *Ndt*
- (e) Attention, même les Allemands oublient que nous, ici, sommes dorénavant en République : France = *Frankreich*, l'Allemand en restant toujours au « royaume Franc » ; alors que pour nous, il y a belle lurette qu'eux ne sont plus pour nous des « Saxons de la Germanie » de l'époque de Charlemagne mais bel et bien ceux de la République Fédérale d'Allemagne [désolé pour les *Ostler* !] *Ndt*.
- (f) Le caractère **inaccompli, irréalisé** de la démocratie français, par exemple celle de l'heure présente, en République française (dans une démocratie qui n'est surtout pas **directe, car** même ses Députés n'en veulent pas !) se mesure particulièrement bien avec le « débat » au sujet de la réforme radicale des retraites.
- (g) Ce caractère de résistance peut aussi soudainement apparaître plus tard chez tout être humain sain — quand bien même « il/elle ne fût point allé/e à l'école Waldorf » (dixit : Pierre Feschotte) — qui veuille bien, entre autre essayer de comprendre l'idée de la forme de liberté développée pour l'être humain par Rudolf Steiner, voir l'ouvrage de Wolfgang Klingler : *Gestalt der Freiheit: das Menschenbild Rudolf Steiners* [*Une Forme de liberté : — La conception de l'être humain chez Rudolf Steiner*] – [Traduction française disponible sur demande, sans plus auprès du traducteur *ndt*] Stuttgart: Urachhaus, 1989 ISBN 3-87838-600-1

⁵ Voir les développements de Adorno sur la relation d'interdépendance de la « solidité du Je » et de l'émancipation, ainsi que le problème des « Je-faiblesses » dans, du même auteur : *Éducation à l'émancipation*, à l'endroit cité précédemment p.143. [On dirait maintenant, grâce à l'apport salvateur de Salvatore Lavecchia du *Philosophicum de Bâle* : un renforcement de la **jé-ité** (*Ichsamkeit*). Bien entendu ce n'est pas qu'un mot, il faut étudier l'œuvre de Salvatore pour s'en rendre vraiment compte ! *Ndt*]